

d'une cause dont l'importance ne peut être exagérée ; ce qu'ils cherchent, c'est l'intérêt de tous et de chacun dans les paroisses où ils vont porter la parole qui instruit et reconforte. Si, après qu'ils ont passé quelque part, le curé a été aidé dans la lutte antialcoolique locale, les paroissiens, éclairés, les buveurs, découragés ou convertis, les pauvres femmes et les malheureux enfants des alcooliques et des ivrognes, encouragés et consolés, leur but est atteint et toutes leurs ambitions réalisées.

Qu'est-ce que l'alcoolisme aigu ? qu'est-ce que l'alcoolisme chronique ? par quelles habitudes en vient-on à contracter l'un et l'autre ? comment les distinguer, en pratique ? voilà les questions auxquelles M. le Dr Pageau donna, d'abord, des réponses courtes et claires. Puis, il s'attacha à faire voir les multiples et graves dangers auxquels s'expose le fervent du « petit coup ». L'homme — et la femme aussi, puisque cela arrive, hélas ! — qui absorbe fréquemment une certaine quantité d'alcool — et peu importe qu'on l'appelle gin, vin ou bière — contracte, presque à son insu, la maladie de l'alcoolisme chronique, plus nuisible à la santé et plus difficile à guérir et à corriger que l'alcoolisme aigu ou ivrognerie. Et parce que M. le Dr Pageau a une longue expérience, il cite des cas nombreux pour prouver que les alcooliques, fussent-ils robustes, sont les victimes certaines de maladies auxquelles résistent des santés faibles que n'a pas affaiblies l'habitude de boire à doses réputées inoffensives et raisonnables.

M. le Dr Jobin commença son discours — un des meilleurs qu'il ait prononcés sur le sujet de la tempérance — par répondre à une question que d'aucuns se posent avec des airs étonnés. On se demande, dit-il, pourquoi le médecin se trouve si fréquemment à côté du prêtre, dans la campagne qui se fait aujourd'hui en faveur de la tempérance ? Il y a deux raisons qui motivent notre attitude, déclara-t-il, et je vais vous les donner toutes les deux.

La première ne vous surprendra pas, du moins, je le pense.

Vous trouvez bien naturel que le prêtre, défenseur de l'âme humaine, se dresse de toute sa taille et combatte de toutes ses forces contre l'alcool, cause de ruines spirituelles ? Pourquoi vous semblerait-il étrange que le médecin, chargé par sa profession, de garder en santé et en vigueur le corps de l'homme, s'élève, lui aussi, contre les liqueurs enivrantes qui mènent à la mort, non seulement ceux qui en abusent, mais encore ceux qui en usent, fût-ce avec ce qu'on appelle de la modération ?

Autrefois, les médecins parlaient un autre langage : ils conseillaient et prescrivaient l'alcool dans une foule de maladies. Le cognac, par exemple, était réputé indispensable, quand un malade avait la typhoïde ou même une simple grippe. Toute